



aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



Photo : Nicolas Huber

Une caserne flambant neuve

page 2-3

PORTRAIT

Deux biblios
à l'honneur
page 4-5

1^{ER} AOÛT

La Fête en
quelques clichés
page 6

ÉNERGIES

Le nouveau plan
de la Commune
page 7

LE CHÊNE

Trop de
parents-taxis ?
page 8



Des sirènes sur **la colline**

Après presque 40 ans coincés au Chêne, nos pompiers ont déménagé cet été dans leur nouvelle caserne à Chétry. Le bâtiment, plus fonctionnel, mieux équipé, plus accessible et plus grand, permettra de tenir mieux que jamais le rôle de centre névralgique régional.

Avant même d'y entrer, la nouvelle caserne du SDIS Étraz-Région impressionne. Elle est un superbe bâtiment aux lignes pures et aux couleurs contrastées. Mi-août, après deux ans de travaux, elle accueillait pour la première fois ses locataires.

Au rez, son énorme hangar loge les cinq véhicules lourds (dont la seule grande échelle de la région) et six véhicules légers, tous prêts à démarrer. Il y a également un magasin à matériel, un atelier pour les petites réparations, des vestiaires, douches et WC pour les hommes — idem pour les femmes (25% des effectifs d'intervention). Il y a aussi le bureau d'état-major régional et une salle de réunion.

Le premier étage abrite notamment les bureaux des responsables, le poste de

commandement, une salle de fitness, ainsi que deux salles de conférence et une cuisine qui peuvent être réunies en un vaste espace.

En tout : 2'200m² de surfaces utiles. L'ancienne caserne, au Chêne, en comptait 700. Alors, forcément, quand on demande au major Stéphane Dufour, commandant du SDIS Étraz-Région, en quoi cette caserne est meilleure que la précédente, la réponse tombe, laconique : « *Tout!* »

La nouvelle caserne est mieux équipée et, surtout, plus fonctionnelle. Elle met aussi fin à l'incroyable éparpillement qui régnait jusqu'ici. « *Les gros véhicules étaient à l'ancienne caserne, les véhicules légers au parking souterrain du Chêne, le bureau de l'état-major en vieille ville...* », énumère le solide

Aubonnois, 54 ans dont 34 comme pompier. « *Nous avons en plus du matériel dans des locaux loués à Perroy, à Lavigny et à Montherod! Tout est maintenant centralisé ici.* »

L'accessibilité est aussi « *mille fois meilleure* », souligne le commandant. Le site de Chétry est idéalement placé pour répondre aux temps d'intervention fixés par la loi. Ses utilisateurs — qui viennent de Montherod, Pizy, Allaman... — s'y rendent et s'y parquent bien plus facilement. Là-haut, plus de voisins gênés par le bruit et les activités. Et, surtout, plus de proximité immédiate avec l'école primaire.

« *J'avais toujours la boule au ventre quand nous devons partir en intervention durant les heures de cours.*

Avec les enfants, avec les parents circulant malgré les interdictions... C'était hyper-dangereux.»

Comme tout projet d'envergure, la caserne a pris son temps. «*J'ai fait mes premières esquisses des besoins en 2014*», se souvient Stéphane Dufour avec un rire. «*Cela ne fait que 3 ans que mes équipes ont commencé à y croire vraiment!*»

Parmi les surprises du chantier, un terrain bien plus meuble qu'attendu. Pour supporter l'énorme dalle du bâtiment, on a dû planter 92 pieux de béton dans le sol au lieu des 23 prévus.

La caserne aura coûté quelque 7 millions de francs à la Commune d'Aubonne, qui a bénéficié d'un subside de l'ECA et qui la loue au SDIS. Quand les pompiers s'étaient installés au Chêne, au milieu

des années 80, ils n'avaient qu'un seul véhicule. La nouvelle caserne «*devrait être bonne pour au moins les 25 ou 30 prochaines années*», estime Stéphane Dufour.

Pour un pompier volontaire comme lui (il est collaborateur aux Services techniques), diriger la création d'une caserne est un lourd mandat. Et ce n'était pas une première, puisqu'il l'a déjà fait à Rolle en 2013. Lui ne s'en plaint pas, au contraire. «*J'ai eu une chance énorme: peu de commandants vaudois ont pu en inaugurer deux dans leur carrière!*» Le résultat, en plus, le satisfait pleinement: «*J'ai le sentiment de transmettre un sacré outil de travail, qui a de la gueule en plus d'être fonctionnel!*»

Mission accomplie, donc. Le commandant peut maintenant songer sereinement à sa retraite des pompiers. Dans quelques années. ■

Chiffres-clés

2'200m² de surfaces utiles

1'500m² de panneaux solaires

5 véhicules lourds

6 véhicules légers

100 interventions par an lancées d'ici

« Nous sommes fiers de cette réalisation ! »

Pour le syndic Yves Charrière, la nouvelle caserne répond parfaitement aux besoins. «*L'ancienne avait été pensée pour les pompiers d'Aubonne*», rappelle-t-il. «*Celle-ci pour accueillir des forces venues de 28 communes, dont un bon nombre de dames!*»

Centre opérationnel régional, la nouvelle caserne est par ailleurs dotée d'un important équipement informatique et de communication (avec des systèmes redondants). Une complexité technologique qu'on ne devine pas forcément sous la sobre enveloppe du bâtiment, et qui explique aussi son coût. «*L'aspect environnemental a également été soigné*», souligne le syndic. «*Bois régional, panneaux solaires et label Minergie – qui n'a pas été tout simple, vu la taille du hangar et celle des portes!*»

Plus efficace, technologique, belle, féminine et verte: une caserne bien dans son époque.

Qui est le SDIS Étraz-Région ?

Le canton de Vaud compte une trentaine de Services de défense contre l'incendie et de secours. Le nôtre – le SDIS Étraz-Région – couvre 28 communes, de Montricher au nord à Dully au sud, et de Marchissy à l'est jusqu'à Ballens à l'ouest.

Ses 250 sapeuses-pomprières et sapeurs-pompiers sont tous des volontaires. Les salariés (à l'administration) représentent moins de trois équivalents plein temps!

Les équipes partent en intervention entre 240 et 260 fois par année, dont environ 90 depuis la caserne d'Aubonne. Dans la moitié des cas, il s'agit d'opérations de nuit.

L'extinction de feux (beaucoup en forêt, cet été), la lutte contre les inondations (à l'aide de barrages et de puissantes pompes) et les réponses aux alarmes automatiques

(souvent pour rien) sont celles qui les occupent le plus. Entre autres missions, les équipes sont aussi appelées lors d'accidents de circulation (si pollution ou danger de feu), de petites pollutions chimiques ou de sauvetages d'animaux.

Le SDIS Étraz-Région est structuré en quatre Détachements de premiers secours (des équipes d'une dizaine d'hommes et femmes formées spécifiquement et dotées d'équipements performants). Chacun d'eux – Aubonne, Rolle, Bière et Gimel – a sa caserne. Ils peuvent compter au besoin sur six Détachements d'appui, basés dans les mêmes localités ainsi qu'à Gilly et Longirod.

Ces femmes et des hommes, malgré leurs vies de famille et leurs emplois, se relaient pour être prêts à intervenir 24 heures sur 24.

Pour l'amour de la lecture

Les deux bibliothèques aubonnoises — Jeunesse et Adultes — mettront leurs catalogues en ligne début octobre, ce qui va faciliter recherches et réservations d'ouvrages. Une amélioration de plus de ce service financé fidèlement par la Commune et assuré par un trio de professionnels passionnés.

Espaces lumineux et colorés, murs débordant de livres plus accrocheurs les uns que les autres : la jolie bibliothèque Jeunesse est une oasis de plaisir et d'inspiration. L'accueil chaleureux des « deux Cath » — la responsable Catherine Borruat et la collaboratrice Catherine Zweifel — y contribue, bien sûr. Conquis, les jeunes enfants papillonnent entre les rayons ou se posent pour dévorer quelques BD avant de partir avec d'autres ouvrages. « Nous avons enregistré 17'000 emprunts l'an dernier », se réjouit la responsable, « un chiffre en hausse régulière. »

Les enfants ont le choix : quelque 8'000 documents (livres, mais aussi documentaires, CD audio et films DVD) sont à leur disposition. La diversité des sujets et des styles est ébouriffante.

« La littérature jeunesse a explosé ces dernières décennies », confirme Catherine Borruat. « Les maisons d'édition y mettent vraiment de gros moyens. »

Des thèmes sensibles (questions de genres, harcèlement et violence, suicide, réchauffement climatique...) se sont glissés parmi les classiques ro-

mances et aventures. Une manière de répondre avec douceur et discrétion à certains questionnements des enfants d'aujourd'hui.

Le design des livres (conception, illustrations...) atteint souvent des sommets de qualité et de créativité. « Il y a de vraies œuvres d'art ! », s'enthousiasme Catherine Borruat.

Cette richesse formidable est aussi un casse-tête pour les bibliothécaires. « Moi, si je le pouvais, j'achèterais tout ! », lâche en riant Catherine Zweifel. « Choisir n'est vraiment pas facile. Pour nous aider, nous



La responsable Catherine Borruat (au centre) avec Serge Maury et Catherine Zweifel.

devons rester très attentives à l'offre, à ce qu'on nous emprunte, aux demandes des enfants et de leurs parents... »

C'est ainsi avec expertise et flair que 643 livres ont été achetés l'an dernier (uniquement à des petites librairies indépendantes) et que 200 ont été loués à Bibliomédia, une fondation suisse créée il y a 100 ans pour soutenir les bibliothèques publiques. Deviner quel livre va « cartonner » (ou pas !) fait l'objet d'un petit jeu entre les deux femmes.

Comment guider les jeunes lecteurs dans cette caverne d'Ali-Baba ? « *On oriente, on présente, mais c'est tout. S'ils ont le déclic pour un livre, ils le liront. Pousser ou imposer ne sert à rien.* » Le déclic est souvent contagieux :

« *Le bouche-à-oreille suscite des vagues et, soudain, tous les enfants veulent lire la même chose !* » La mise en ligne du catalogue, début octobre, tombe bien : on pourra vérifier la disponibilité et réserver des ouvrages depuis chez soi.

Cette amélioration n'est que le dernier exemple du soutien inaltérable de la Commune pour ses deux bibliothèques, qui existent depuis des décennies. Le service a même été professionnalisé au début des années 2010 avec l'engagement de Serge Maury (Adultes, lire ci-dessous), de Catherine Zweifel (Jeunesse) et de leur responsable Catherine Borruat, bibliothécaire expérimentée riche de plusieurs formations spécialisées. ■

Infos utiles

Biblio Jeunesse

Rue de la Grenade 5
Lundi 14h30 - 17h30
Mercredi 13h30 - 17h30

Biblio Adultes

Ruelle du Soleil Levant 18
Mardi 14h00 - 18h00
Mercredi 16h30 - 19h00
Samedi 10h00 - 12h00

Info et catalogue en ligne

www.aubonne.ch/biblio

Animations

Expositions thématiques régulières.
Événements annuels, tels que Samedi des bibliothèques (mars), Nuit du conte (novembre), Fenêtres de l'Avent (décembre).

Les adultes ne sont pas oubliés

Tout près de la bibliothèque Jeunesse, dans une autre belle maison de la vieille-ville aubonnoise, se niche celle des Adultes. Quelques 4'200 documents y sont disponibles et plusieurs centaines sont ajoutés chaque année. Là aussi, on trouve des livres, des films, des documentaires. Dont des titres en allemand et en anglais.

Près de 4'000 emprunts ont été enregistrés en 2021. « *Environ 70 à 80% étaient des romans* », explique Serge Maury, qui complète l'équipe de Catherine Borruat. « *Des romans récents* », précise-t-il, « *les plus anciens et les classiques ne sortent pas !* » Le lectorat ? « *De tout, mais majoritairement féminin et de plus de 50 ans.* »

Serge Maury travaille ici depuis plus de 12 ans déjà (en plus de son poste aux Archives communales et de mandats dans d'autres bibliothèques). Quelle évolution a-t-il perçue ? « *Il y a bien des effets de mode — les romans policiers nordiques il y a quelques années, par exemple —, mais*



sinon la demande est très stable: policiers, biographies, guides ou récits de voyage, ouvrages de développement personnel connaissent un succès constant. » Un genre se distingue quand même, relève-t-il : la BD adulte. « *Notre rayon est encore petit, mais il a de plus en plus de lecteurs.* »

Certains se replongent dans des classiques tels que « Blake et Mortimer » ou découvrent des séries plus contemporaines telles que « IRS ».

A l'image de la bibliothèque Jeunesse, celle des adultes continue d'améliorer son service. Depuis quelques années, on peut ainsi y emprunter des livres numériques au format epub, compatibles avec la plupart des liseuses et applications mobiles (hormis celles d'Amazon). En janvier dernier, inscriptions et emprunts sont devenus gratuits. Et, elle aussi, va porter son catalogue en ligne début octobre, permettant aux membres d'y jeter un coup d'œil avant de se rendre sur place.



Premier Août



Une fête chaleureuse et solidaire

Belle ambiance villageoise, ce 1^{er} Août à Montherod! Les citoyens ne s'y sont pas trompés: marche surprise de 8km, concours de pétanque et match aux cartes ont tous rassemblé plusieurs dizaines de personnes, alors que pas moins de 50 à 60 enfants ont participé à l'atelier lampions. En soirée, la place décorée de drapeaux et d'oriflammes s'est couverte de convives joyeux, bercés par les airs contemporains (Michael Jackson, Kiss...) de l'Écho du Chêne. Les sociétés locales ont très bien joué le jeu en proposant une belle diversité de mets et boissons à prix abordables, s'est félicité le

municipal Laurent Auchlin, maître de cérémonie de cette édition 2022. Plusieurs « premières » ont été tentées et réussies, notamment l'utilisation de couverts officiels réutilisables pour limiter les déchets ainsi que le partage de 20% des bénéfices avec les sociétés qui organisaient des animations gratuites. Le grand feu du Premier Août était interdit pour cause de sécheresse mais, comme pour le remplacer, le Mont-Blanc s'est spontanément embrasé au coucher du soleil. Puis la fanfare et la Jeunesse de Montherod ont guidé le traditionnel cortège dans les rues du village. ■



La Municipalité **gonfle son PECC**

Aubonne a intégré un programme cantonal qui l'aide à lancer de nouvelles actions en faveur de l'environnement et du climat. Première étape, en cours: dresser des bilans de situation.

En matière de protection de l'environnement, chaque action — petite ou grande — compte. Convaincue, la Municipalité a décidé de lancer plusieurs nouvelles actions concrètes en adoptant un Plan énergie et climat communal.

Le PECC, son petit nom, est une initiative du Canton de Vaud démarrée l'automne dernier. L'idée: soutenir les Communes sans personnel dédié aux questions d'énergie et de climat à agir localement. La démarche, plutôt didactique, comprend un processus bien établi: adopter un PECC, choisir un mandataire professionnel, mettre en œuvre dix actions, attester les réalisations. Le Canton fournit des outils, ainsi qu'une subvention de 12'500 francs sur quatre ans contribuant au financement du mandataire.

Pour Aubonne, ce programme était une bonne opportunité. « Il nous aide à lancer des actions en plus de nous inscrire dans une démarche plus large », explique Nicolas Suter, municipal en charge de l'énergie et de l'environnement. « De

plus, les multiples outils et le matériel fournis par le Canton et le mandataire nous évitent de devoir créer les nôtres. » Dès août, Aubonne s'est ainsi servie d'un outil développé par le Canton pour mesurer l'empreinte carbone de la Commune. « Nous pouvons aussi intégrer des éléments existants, tels que l'évaluation de notre biodiversité dressée en 2021 par la Maison de la rivière. »

Après avoir décidé de lancer son PECC, Aubonne a déposé un appel d'offres pour dénicher le mandataire requis par le programme. C'est le bureau Eqlusion qui a été retenu pour accompagner le processus et mesurer les résultats. « Nous les avons rencontrés le 8 août pour une séance de démarrage. »

La première étape, en cours, consiste à dresser un état de lieux. Sur cette base, la Commune retiendra une dizaine d'actions parmi les 21 proposées dans le catalogue du Canton. La palette est large: de la création d'un fonds pour l'énergie à

la promotion de l'alimentation locale, en passant par la réduction de l'éclairage public, la lutte contre les espèces envahissantes ou les mesures de santé publique lors de canicule.

Trois actions sont obligatoires: renforcer la biodiversité; planifier l'approvisionnement énergétique du territoire communal; favoriser la participation et l'engagement de la population. Mais comment choisir les autres? « La flexibilité fait partie du processus », explique Nicolas Suter. « Chaque Commune doit choisir les plus pertinentes, les plus adaptées à sa situation et à ses moyens. »

La Municipalité se donne jusqu'en début d'année prochaine pour identifier ses dix actions. Elle définira aussi courant 2023 sa « Vision communale 2050 ». Pas toute seule: la démarche participative faisant partie des actions imposées, une demi-journée sera organisée pour impliquer la population et les associations locales. ■



Tout, sauf la voiture

Chaque matin, la circulation se fait dense près de l'école du Chêne. Aubonne, comme beaucoup, essaie de limiter le phénomène des parents-taxis. Et veut lancer une étude de la mobilité pour tout le périmètre de la commune.

La rentrée est arrivée et, avec elle, le ballet des voitures sur l'Avenue du Chêne, surtout juste avant le début des cours du matin. « Les conducteurs sont souvent pressés », constate Diego de Haller, de l'Association des parents d'élèves (APE). « Ils ne s'arrêtent pas toujours spontanément aux passages piétons... » Ce trafic est polluant, mais surtout une source de danger.

Des actions de sensibilisation sont organisées un peu partout. A Aubonne cette année, une information a été transmise aux élèves; lors de la Journée internationale à pied à l'école (ce 16 septembre), l'APE, accompagné de membres de la commission mobilité, a distribué des flyers et animé une activité; lors de la Semaine de la mobilité (du 16 au 22 septembre), l'Avenue du Chêne a été fermée de 7h45 à 8h30.

De son côté, le TCS a publié mi-août un dossier sur les parents-taxis. Selon ses chiffres, 30% des enfants romands se font conduire à l'école (contre 7% des Alémaniques). Le TCS relève aussi que la raison la plus souvent évoquée par les parents est la sécurité des enfants. Celle-ci est-elle plus compromise qu'avant? Non: les accidents graves impliquant des enfants ne seraient que 10% de ce qu'ils étaient en 1980, et seule la moitié surviendraient sur le chemin de l'école. Le TCS conclut que l'inquiétude des parents est d'origine émotionnelle plus que rationnelle. Avec ce paradoxe: les parents-taxis deviennent ce qu'ils veulent éviter, un risque pour les enfants.

Bien sûr, certains n'ont pas le choix. Ils doivent amener leurs enfants à l'école en voiture. Pour les autres, les bonnes raisons de ne pas le faire sont nombreuses – et confirmées par des études. Les enfants se rendant à pied à l'école perçoivent mieux leur environnement.



Ils sont plus à l'aise avec la circulation routière (ce qui facilitera aussi leur passage au vélo). Le trajet est un bon exercice physique. Il est aussi l'occasion de multiples découvertes et rencontres, bref: un apprentissage.

« Le chemin de l'école fait partie de l'école », résume joliment Véronique

Bezençon, membre de la Commission consultative transports et mobilité douce d'Aubonne. « Il est important d'accompagner les enfants un moment pour qu'ils prennent certains automatismes et se responsabilisent. Puis il faut leur faire confiance! »

Si les parents ne peuvent accompagner tous les jours leurs jeunes enfants à pied, il y a le Pédibus. « C'est une excellente solution pour ceux habitant dans un rayon de 1 à 1,5km autour du Chêne », estime Diego de Haller. « Il suffit de deux adultes pour ouvrir une « ligne » et l'Association transports et environnement apporte son soutien. » L'ATE fournit conseil et matériel (panneaux, pèlerines...).

Pour les enfants venant de plus loin, le bus est une bonne alternative à la voiture. D'autant que l'Assagie offre à tous les écoliers un abonnement couvrant le territoire de ses treize communes. Elle se charge même d'accompagner les enfants entre la gare de bus et l'école du Chêne.

Reste que la qualité du cheminement est un problème à Aubonne. La Municipalité, régulièrement interpellée à ce sujet, en est bien consciente. Il est impossible de modifier un accès sans impacter un autre accès, alors elle entend s'y attaquer de manière globale. Elle prépare un préavis qui (s'il est accepté) permettra de lancer une étude de la mobilité. Avec comptages, analyses... et solutions concrètes. ■

Créer un Pédibus : www.pedibus.ch

Raconte-moi Aubonne... N°3

Histoires de vaches

Il y a 35-40 ans, nous habitons au centre du village de Montherod, en face de l'église. Notre grange faisait face à l'entrée de l'église et l'écurie donnait sur la rue du Carre. Nous avons pour voisins la famille Chauvy qui habitait à l'angle de la rue du village et de la route de Gimel et la famille Chevallaz, qui habitait la maison après celle des Chauvy, le long de la route de Gimel.

A cette époque-là, Mme Chevallaz conduisait une Fiat Topolino et lorsqu'elle voulait monter au village en voiture, elle sortait de sa cour et circulait à moitié sur le trottoir qui longeait la maison et à moitié sur la route cantonale, à contre-sens, de sorte qu'il lui suffisait de tourner à gauche après la fontaine Marie-Thérèse (baptisée

ainsi par M. Chauvy, en l'honneur de la skieuse Marie-Thérèse Nadig) qui était dans leur cour.

Nous avons l'habitude de lâcher nos vaches de l'écurie afin qu'elles puissent aller directement au pré en bas du village. Un jour, nous avons laissé sortir nos vaches, l'une d'elle, plus nerveuse que d'habitude, descend la route et se retrouve nez à nez avec le capot de la voiture de Mme Chevallaz qui dépassait juste la fontaine au coin de la route.

« *La vache, surprise, exécute un saut de cabris au-dessus de la voiture, sans qu'une patte ne la touche. Mme Chevallaz s'est alors exclamée « Oh et bien dis-donc ! ».*

J'étais là, avec mon bâton, impuissante. La vache a ensuite tranquillement continué son chemin.

Nous faisons descendre les vaches depuis nos prés se trouvant en-haut de Montherod par le Chemin de la Croix pour les ramener à notre ferme au centre du village pour la traite. En face du bas de ce chemin se trouvait l'entrée du jardin de la famille Heitz. L'accès à cette maison se faisait soit par le haut mais aussi par la rue du Carre.

Au moment où se déroule cette histoire, les propriétaires effectuaient des travaux et l'accès au jardin était ouvert, tout comme ce jour-là, les deux portes-fenêtres du salon donnant sur le jardin. Je descendais avec le troupeau de vaches, mon mari m'attendait au village. Tout à coup, une des vaches est entrée dans le jardin puis dans le salon par l'une des portes-fenêtres. Le salon, à ce moment-là, avait une poutre centrale avec deux bras qui soutenaient la poutre faîtière. La vache était donc là. J'ai expliqué la situation à mon mari qui m'a rejoint. J'ai aussi pensé que si j'entrais par les portes-fenêtres du salon, elle allait prendre peur. J'ai donc demandé à Heidi, la propriétaire, s'il y avait une autre entrée, elle m'a donc fait entrer par la porte du bas et j'ai ainsi



Suite du texte, page 2

pu accéder au salon par des escaliers. J'ai demandé aux propriétaires de s'en aller et de ne pas parler afin que la vache n'entende que ma voix qu'elle connaissait et ainsi la rassurer. Il faut savoir que le sol du salon était en carrelage, qu'il y avait cette poutre centrale ainsi que deux vaisseliers remplis.

Nous avons plusieurs craintes: que la vache ne glisse sur le carrelage et se blesse ou qu'elle se frotte à la poutre centrale et la brise, qu'elle fasse ses besoins dans le salon ou qu'elle ne cause des dégâts aux vaisseliers. Les deux portes-fenêtres étaient toujours ouvertes mais l'une était plus proche de la poutre ainsi que de l'un des vaisseliers. La vache a fait quelques pas en direction de cette porte-fenêtre, a fait le tour de la poutre centrale puis, s'est ravisée et elle est sortie très tranquillement par l'autre porte. La chance a été avec nous, il n'y a eu aucun dégât et la vache ne s'est pas blessée. Une fois que la vache était dans le jardin, nous avons bien rigolé avec Heidi, puis, j'ai fait sortir la vache du jardin. Depuis cette aventure, les Heitz avaient mis une petite barrière au lieu de la ficelle qui faisait jusqu'alors office de séparation.

Une autre fois, une de nos génisses, qui broutait dans les champs au-dessus du Moulin, a traversé la route cantonale et s'était retrouvée chez Mme Regamey. Cette dernière nous appelle en nous disant qu'elle avait une vache sur sa terrasse. Nos vaches avaient encore les cornes en ce temps-là, Mme Regamey avait des chaises empilées sur sa terrasse et nous craignons que la vache ne se prenne les cornes dans cette pile et qu'elle secoue sa tête près de la baie vitrée. Mais non, nous avons pu lui faire quitter la terrasse sans qu'elle ne fasse de dégâts ou qu'elle ne se blesse.

Juillet 2022
Georgette et Bernard Hostettler

De Cernier à Aubonne, souvenirs d'enfance

Adieu à l'été

Vous conviendrez, amis lecteurs, que nous avons eu un été superbe, dont le souvenir — puisque nous avons changé de saison — réchauffe encore nos cœurs.

O les beaux jours! Les longues journées ensoleillées. Ah! les soirées qui tardaient à venir, mais qui n'en finissaient pas! Bravo pour les vêtements très fantaisie que tout le monde portait et particulièrement la gent féminine.

Seul inconvénient: la sécheresse et ses corollaires. Mais la vigne, sobre de nature, mûrit; elle se prépare à ses proches vendanges. Déjà!

★

Les fêtes et autres réjouissances ont émaillé la période estivale. On n'a pas oublié l'abbaye des «Amis Réunis» qui a eu lieu les 24, 25 et 26 août. Le stand des Vernes résonne encore des coups tirés, et le Chêne du brulissement et des flonflons de la fête traditionnelle qui s'ensuivit. Conduits par l'Echo du Chêne, les cortèges ont parcouru nos rues pavées, rois couronnés et reines-fleurs, suivis des «amis réunis», fiers d'appartenir à une société fondée le 26 mars 1838...

★

C'est dans la messe populaire que les

Fêtes du Château se sont déroulées les 6 et 7 septembre. Cette manifestation triennale était conjuguée à la commémoration du 700^e et notre commune avait décidé de s'y associer en offrant, entre autres, un grand buffet campagnard à toute la population, tant il est vrai qu'il n'est rien de plus fraternel et amical que de se serrer les coudes en mangeant. Après quoi, on participa à une partie officielle de belle tenue, coordonnée par l'infatigable Pierre-Alain Blanc, municipal.

Le feu d'artifice, tiré en fin de soirée, ajouta un bouquet d'étoiles multicolores à celles, plus lointaines, de cette belle nuit d'été. Il valait la peine d'assister aux spectacles composés pour l'occasion: «La guerre est finie», de Louis de Tscharner, interprétée par la troupe aubonnoise de la Dentcreuze a plu par la mise en scène ingénieuse et un texte original, inspiré par un fait réel ayant eu lieu durant la mobilisation: problèmes d'hommes, soucis de femmes. Eternel dilemme!

Quant à la Revue, écrite, jouée, chantée, mimée, animée par des acteurs du «cru», elle ne se raconte pas.

Il faut l'avoir vue, et si possible revue. Au revoir l'été!

Olrac

Le père de Mme Michelle Matzinger, M. Carlo Grundmann écrivait régulièrement dans les années huitantes dans le Jura Vaudois, journal aubonnois bien connu des anciens. Il relatait ses promenades dans les villages environnants, des sujets sur la vie locale ou des billets d'humeur. Le sujet de celui-ci est de saison et revient sur l'été qui s'achève. Bonne lecture!

C'est à l'âge d'un an et demi (en 1947) que j'ai été transportée dans une corbeille à linge en osier de Cernier (Val-de-Ruz) à Aubonne, Place de la Gare, où mon père, Carlo Grundmann, avait été nommé chef de gare. C'était encore au temps du tram et nous habitions dans l'ancienne gare. Au deuxième étage, je partageais une chambre avec ma sœur Françoise et mes parents occupaient une autre chambre. Au premier étage il y avait ce que nous appelions la chambre de ménage et une autre pièce salon-salle à manger. La cuisine servait également de salle de bains. On me lavait dans un grand baquet métallique. Il y avait aussi une marquise sur laquelle je m'étais aventurée et mes parents m'avaient récupérée de justesse.

Lorsque la gare des trams a été démolie, aux environs de 1950, nous avons déménagé dans un appartement au-dessus de la Caisse d'Épargne avec, comme on disait alors, tout le confort, c'est-à-dire chauffage central, salle de bains, armoires murales et pièces spacieuses. J'en garde un bon souvenir.

Le gérant de la Caisse d'Épargne, M. François Liardet, avait une fidèle collaboratrice en la personne de Lonette Chavanne. Très tôt, mes parents nous avaient inculqué le sens de l'économie et nous possédions, ma sœur et moi, un livret d'épargne. Un jour, j'ai voulu retirer Fr. 50.— et Lonette m'a dit d'un ton de reproche: «*En as-tu vraiment besoin?*». J'aimais beaucoup Lonette, elle était ma monitrice d'école du dimanche à l'église libre. Quand il faisait

beau, elle donnait l'école du dimanche dans le jardin des de Mestral tout près de la chapelle de Trévelin. J'en garde un souvenir lumineux.

A l'âge de quinze ans et demi, j'ai commencé un apprentissage de commerce dans la Maison Dufour qui fabriquait des semelles en caoutchouc à Aubonne. M. Dufour était omniprésent et omnipotent. Il était, comme on disait, le patron. Nous devions timbrer en arrivant et en partant. J'en ai gardé le sens de la ponctualité.

Il était du devoir d'une apprentie de première année de préparer le thé pour tout le monde. Chaque matin, je sonnais à la porte du bureau de M. Dufour, il fallait souvent attendre

longtemps; une plaquette indiquait différentes options: occupé, libre. Lorsque je pouvais enfin entrer, je m'avançais dans le vaste bureau jusqu'à une fenêtre où se trouvaient deux grands sacs en papier, l'un avec du thé et l'autre avec du sucre.

J'y piochais deux mesures que je présentais à M. Dufour. Parfois, il me fallait remettre le trop-plein de sucre dans un cornet et après approbation, je partais préparer mon thé. A l'atelier mécanique, les ouvriers n'étaient pas toujours contents. «*Pas assez sucré*», disaient-ils. J'avais un bon contact avec les ouvriers et je me rappelle avec émotion de Monsieur Charbonnier et Monsieur Giger, ce dernier ayant disparu malheureusement trop tôt.

“ *La trousse des samaritains était confiée aux apprentis et il fallait quelquefois parer au plus pressé lorsqu'un accident survenait.* ”

Une forte odeur de caoutchouc brûlé imprégnait mon manteau. Dans les bureaux, tout le monde fumait. C'était la mode et la notion de «*fumée passive*» était éloignée de tous les esprits.

Pour moi, ce fut une bonne école de vie et après je me suis sentie assez forte pour affronter de nouvelles aventures.

Avril 2022

Michèle Matzinger-Grundmann

Souvenirs d'un blaireau*

Mon épouse et moi-même sommes arrivés à Aubonne en 1984 après avoir tenu l'Auberge ommunale du Cavalier de St-George pendant 10 ans. Mon épouse, que j'ai toujours aimé appeler Madame Ferry, souhaitait descendre plus près des vignes et du lac.

L'achat du «*Café du Commerce*» fut réglé en 2 heures. J'aurais bien voulu le renommer en «*Hôtel de L'Espérance*» qui était le nom de l'hôtel de mes grands-parents à Gérardmer dans les Vosges, brûlé par les Allemands en 1940. Madame Ferry n'avait toutefois pas voulu du changement de nom.

Nous avons fait des travaux pendant 3 mois. Pour meubler notre hôtel, je suis allé au marché aux Puces de Saint-Ouen à Paris où j'ai trouvé le zingue (bar) qui est la pièce maîtresse du restaurant, mais qui a bien failli ne jamais le devenir. En effet, l'antiquaire m'avait tout d'abord dit qu'il n'était pas à vendre car il avait été réservé par Monsieur Johnny Hallday pour Monsieur Jean-Jacques Debout. Je lui répondis alors que ce



dernier était en prison. Il a pris ses renseignements et me l'a vendu. La porte en verre gravée est aussi une antiquité qui était dans une boulangerie, de même que les colonnes qui décorent le restaurant.

J'ai adoré acheter ces pièces pour mon hôtel que je voulais à mon goût. Comme l'escalier était Art déco j'ai décidé de faire l'hôtel dans ce style. J'allais aussi beaucoup à Genève pour faire les brocantes et les antiquaires. C'est là que je suis tombé amoureux de mon 1^{er} pot de chambre, le plus

beau pot de chambre d'Aubonne! Suite à ce premier pot, un client régulier s'était mis en tête de m'en apporter un de temps en temps en échange de quelques décis de vin. J'en ai eu jusqu'à quinze suspendus au plafond, que j'ai finalement revendus au troc d'Aubonne lorsque j'ai remis le restaurant. Ils sont retournés à leur place initiale. Un client m'avait taquiné en me demandant si je jouais au golf: Moi: «*Non, pourquoi?*» Lui: «*Vous avez un 18 trous au plafond.*»

Nos débuts furent difficiles. Madame Rosette Pittet, l'ancienne propriétaire, et son aide Maria étaient populaires à Aubonne et les gens aimaient venir manger au Commerce.

Les premiers temps nous avons surtout des clients de St-George qui faisaient l'effort de venir pour nous soutenir. Pour favoriser la transition, Madame Rosette Pittet avait gentiment accepté notre proposition de venir préparer ses lasagnes le samedi. L'ironie du sort voulut qu'un client me dise que les lasagnes étaient bien meilleures du temps de Mme Pittet!

**Nom par lequel un client m'avait appelé en entrant dans le Commerce. Ce sobriquet est resté.*

Suite du texte, page 4



J'avais bien ri. J'ai aussi essayé de mettre des miettes de pain et des verres sales sur les tables devant les fenêtres pour faire croire qu'il y avait du monde dans le restaurant. Un ami m'avait alors demandé un jour comment je ferais avec toutes mes tables sales si un car de touristes débarquait dans mon restaurant? Le jour même un bus VW déversait plein de touristes!

Nous organisions des soirées jazz le samedi et des concerts classiques le jeudi. Je mettais alors une cravate car c'était des soirées chics. Nous avions aussi essayé de faire une Galerie d'art comme à l'Auberge du Cavalier mais qui n'a pas marché. Je me suis beaucoup amusé dans mon métier.

J'ai eu la chance d'avoir tout d'abord Madame Ferry qui faisait très bien à manger et à notre séparation, le bonheur de rencontrer François que tout le monde connaît pour ses

bons petits plats. Il a toujours été extraordinaire comme cuisinier et comme personne.

Le café du Commerce a très vite très bien marché et il marchera toujours car non seulement on y mange très bien mais il est aussi bourré de charme. Je suis très fier d'y avoir travaillé pendant plus de 28 ans.

“ Je réalise que je suis sans retenue. Par exemple, un client qui arrivait en me disant: «deux couverts», je lui tendais deux fourchettes et deux couteaux.

Les gens n'appréciaient pas toujours mon humour, mais c'était plus fort que moi, je devais dire mes bêtises. Je pense que je me suis autorisé à dire ce que je pensais après avoir dû me taire pendant des années où je travaillais comme employé pour d'autres. J'ai pu être moi-même le jour où je suis devenu patron. Je dois préciser que c'est un défaut familial.

Néanmoins, je suis heureux que mon fils Olivier, qui a aussi tenu le Commerce, n'ait pas du tout hérité de ce trait de caractère. Il est strict et c'est très bien ainsi.

Mes grands-parents étaient déjà hôteliers, mes parents étaient aussi du métier et je suis né en 1940 dans la cave de l'hôtel familial, le cinquième de huit enfants. Mon père avait ouvert une épicerie-traiteur et il adorait les produits suisses qu'il vendait comme Knorr et Morand.

On m'a fait faire l'école catholique et j'ai même commencé le petit séminaire avec huit camarades pour devenir prêtre. Aucun des huit n'est devenu prêtre... nous avons tous terminé dans l'hôtellerie.

Si vous me croisez dans Aubonne, n'hésitez pas à m'arrêter, j'ai encore beaucoup d'anecdotes à vous raconter!

Août 2022
Gérard Ferry